Comune di Castelnovo ne' Monti

25 AVRIL 2026

Emanuele Ferrari, Maire de Castelnovo Monti

Au fond de la boîte de Pandore.

Un grand poète du XXe siècle, Thomas Stearns Eliot, écrivit *The Waste Land*, « La Terre vaine ». Cela commence ainsi: «Avril est le mois le plus cruel ».
Cela semble être la photographie de ce qui se passe — non pas depuis des mois, mais depuis des années. Il nous arrive de vivre dans une terre désolée, ou mieux encore, dévastée.

Mais avril est aussi le mois au cœur du printemps, le mois qui, pour nous citoyens de la République italienne, signifie Libération: la Fête de la Libération.
Nous nous demandons alors comment il est possible de faire la fête dans une terre désolée, en ce mois cruel. J'essaie de faire quelques pas: du Mal vers le Bien. Car c'est le Bien — et en particulier le Bien commun — qui doit guider chaque pas des maires, de ceux qui administrent la chose publique.

Je veux rappeler le mythe de Pandore, la femme créée par Héphaïstos sur ordre de Zeus, à qui chaque dieu offrit un don — « tous les dons », comme le dit son nom: beauté, vertu, grâce, ruse, intelligence. Pandore est envoyée sur la Terre et tous connaissent son histoire, qui n'est pas tant la sienne que celle de sa boîte : une fois ouverte, elle laisse s'échapper tous les maux du monde. De tous les dons à tous les maux, il n'y a qu'un pas.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là, et elle ne se termine pas ainsi. Il y a une partie du mythe que l'on ne raconte jamais. Car un dernier don, le plus important, reste au fond de la boîte: l'Espérance. Et c'est précisément au nom de ce don, de cet engagement, qu'aujourd'hui nous nous trouvons ici, sur la place, avec les élèves, avec nos villes jumelées de Kahla, Illingen et Voreppe, avec l'assesseur régional à l'Europe Alessio Mammi, pour donner un sens à notre présence, mais surtout au travail qui nous attend.

L'espérance est aussi attente. L'espérance est mémoire de la vérité.
Cette vérité que, il y a 81 ans, des hommes et des femmes — mal vêtus, fatigués, blessés dans leur corps et dans leur âme, en prison, en exil, dans les camps de concentration et d'extermination, dans les camps de travail forcé, dans les montagnes et le long des routes et des sentiers, jusqu'aux plaines et aux villes, peu armés ou presque désarmés — ont décidé d'affirmer : il est juste et nécessaire de se rebeller et de résister au Mal absolu, aux tyrannies, à la violence. Et grâce aux certitudes que l'on appelle encore Égalité, Justice et Liberté, ils ont su tirer de ce Mal la fleur de notre démocratie, la Constitution républicaine, née après un référendum où, pour la première fois, les femmes ont eu le

droit de vote — il y a 80 ans. Une Constitution qui, il y a à peine un mois, a été de nouveau choisie, dans son intégrité, comme la première boussole pour naviguer dans cette mer en tempête.

Ainsi, deux mots suffisent, placés dans le cadre d'une Europe unie, ici rassemblée, qui nous appellent à agir et à être — des mots qui sont des pierres, qui sont des choses: Vérité et Espérance. Grâce à eux, nous pouvons faire fête et faire paix encore aujourd'hui, pour nous préparer, en travaillant ensemble chaque jour en leur nom, à imaginer et à rendre concret un avenir qui puisse vraiment contenir tous les dons.

Vive la démocratie, la République et la liberté. Bon 25 avril!

Alessio Mammi, conseiller régional pour les relations avec l'Union européenne

….

Wassili Nello Orlandi, ANPI Castelnovo ne' Monti

Paix

Les associations partisanes, à l'occasion de ce 25 avril, souhaitent renouveler leur invitation à toutes les personnes de bonne volonté à devenir des artisans de paix. Nous pensions qu'après les événements tragiques de la dernière guerre mondiale, nous aurions appris la leçon.

Nous invitons toutes les forces politiques et tous les gouvernements de chaque nation à faire front commun contre les élans bellicistes.

Même à partir de cette célébration, bien que provenant d'un petit territoire, que s'élève unanime l'invitation à la paix entre les peuples. Vive le 25 avril, vive la paix et vive la liberté.

Institut d'Enseignement Supérieur N. Mandela
Classe 5E – Filière Services socio-sanitaires

Nous sommes ici, devant ce qu'il reste de l'horreur, là où l'humanité a atteint le point le plus bas de son histoire.
Au crématorium de Terezín, dans ces fours, ce ne sont pas seulement des vies innocentes qui ont été brûlées, mais aussi la dignité, les rêves, les noms et l'avenir.
Notre silence aujourd'hui n'est pas vide : il est mémoire, respect et promesse de ne pas oublier.

Griselda Durra

Classe 5D – Filière Maintenance et assistance technique

Le voyage de la mémoire est une expérience très importante, surtout pour les jeunes. Il ne sert pas seulement à connaître l'histoire, mais aussi à comprendre combien il est essentiel de se souvenir de ce qui s'est passé.
Connaître les horreurs commises par les nazis et les fascistes aide à ne pas répéter les mêmes erreurs à l'avenir. Les garçons et les filles ont donc un rôle important: ils peuvent préserver cette mémoire et la transmettre aux générations futures, en la gardant vivante dans le temps.

Pour moi, cela a été un voyage très fort et différent des autres. Ce n'était pas seulement visiter des lieux, mais essayer de vraiment comprendre ce qui s'est passé et combien de personnes ont souffert. Voir ces endroits de mes propres yeux m'a fait réfléchir bien plus que je n'aurais pu le faire en étudiant seulement dans les livres. C'est comme si l'histoire était devenue plus réelle, plus proche.

Un moment qui m'a particulièrement marqué a été celui du silence partagé avec les autres. À cet instant, j'ai pensé à tout ce que j'avais vu et entendu. J'ai compris que parfois, il n'est pas nécessaire de parler beaucoup: s'arrêter, observer et réfléchir est la meilleure façon de vraiment comprendre. Ce silence était plein de sens et m'a fait ressentir encore davantage l'importance de ce que nous vivions.

Pendant ce voyage, j'ai appris que se souvenir est fondamental, même si cela peut être difficile et douloureux. Cela m'a aidé à comprendre combien il est important de respecter les autres et de défendre les valeurs humaines.

Quand je suis rentré chez moi, j'avais beaucoup de pensées et de questions. Je me demande comment il a été possible d'arriver à tant de violence et de cruauté, et comment les gens ont pu permettre que tout cela se produise. Aujourd'hui encore, le monde est souvent divisé et plein de conflits, et il semble parfois que nous n'apprenions pas du passé.

Ce voyage m'a fait comprendre que, pour avancer, l'humanité doit être unie. Nous devons apprendre à nous respecter et à voir les autres comme nos égaux, sans divisions. Ce n'est qu'en se souvenant du passé que nous pouvons construire un avenir meilleur et éviter de répéter les mêmes erreurs. La mémoire n'est donc pas seulement un souvenir, mais un engagement pour nous tous.

Luciano Guazzetti

IIS Cattaneo-Dall'Aglio

5^ P Lycée Scientifique

« Le plus grand mal dans le monde est le mal commis par Monsieur Tout le monde. » Après avoir visité des lieux comme Lidice et Terezín, cette phrase de Hannah Arendt ne semble plus seulement philosophique. Elle nous rappelle que l'histoire n'est pas faite uniquement de grands dictateurs, mais de choix quotidiens, de silences, de personnes qui cessent de penser et de remettre en question ce qui se passe autour d'elles.
La mémoire ne sert donc pas seulement à se souvenir des victimes, mais à nous rappeler que chacun de nous a la responsabilité de ne pas devenir spectateur. Car le mal ne commence pas avec les camps de concentration: il commence lorsque quelqu'un cesse de penser et qu'un autre cesse de s'opposer.

5^ I Lycée Scientifique

Après avoir visité les lieux de l'attentat contre Heydrich et après avoir pris conscience des conséquences terribles que cela a entraînées, nous nous sommes demandé si cela en valait la peine. Un homme est mort et cela a conduit à l'extermination de villages entiers. Ces victimes soutiendraient-elles les auteurs de l'attentat en connaissant les conséquences ? Ou préféreraient-elles rester neutres, en se soumettant aux directives des Allemands ? Les parachutistes eux-mêmes ont vécu leurs derniers jours avec cette question, allant jusqu'à envisager le suicide afin de mettre fin au massacre insensé. Malheureusement, nous ne pouvons pas poser la question directement aux habitants de Lidice, et nous ne saurons donc jamais la réponse. Mais nous savons que le sacrifice des parachutistes, puis celui de la population, a permis d'envoyer un message fort de résistance aux envahisseurs allemands.
De plus, le gouvernement nazi avait jusque-là tenté de gagner la confiance du peuple tchèque, mais avec sa réponse brutale et violente, il a montré — non seulement à la population tchèque, mais à tous les peuples opprimés — la cruauté du régime. Le véritable visage du nazisme, qui avait souvent utilisé la propagande, comme les films réalisés à Terezín, pour cacher ses crimes horribles. S'ils n'avaient pas commis cet attentat, on peut se demander combien de personnes auraient été épargnées; mais en même temps, combien de victimes y aurait-il eu si la Tchécoslovaquie n'avait pas reçu l'aide des Alliés?

La seule certitude que nous avons est que la mort, indépendamment de l'uniforme ou des vêtements portés, brise des vies et des familles, anéantit les espoirs et empêche les enfants de rêver de leur avenir. Peut-être qu'un jour la haine, la vengeance et la guerre perdront tout leur sens lorsque nous comprendrons que nous avons tous le même sang: il n'existe ni races, ni nations, ni États, ni pays, mais seulement des hommes et des femmes.

Carolina Campani, Chiara Ferretti, Ginevra Azzolini

Pascale Mazzilli, Maire de Voreppe

Monsieur le Maire, Emanuele Ferrari,
Madame la Conseillère à laculture, à l'égalité des chances et aux politiques de genre, à la participation, au jumelage, Erica Spadaccini,
Mesdames et Messieurs les autorités civiles et militaires,
Monsieur le Président du comité de jumelage, Federico Tamburini,
Mesdames, Messieurs,
Je suis très honorée d'être présente, pour la première fois, en ce jour de fête nationale italienne.
Je m'exprime aujourd'hui devant vous, en ma qualité de nouvelle Maire de Voreppe, pour représenter notre commune à l'occasion de cette cérémonie officielle.
Ma présence s'inscrit dans la continuité des relations de coopération et d'amitié qui unissent nos deux communes, et témoigne de l'importance que nous attachons au développement et au renforcement de notre jumelage.
Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer le soulèvement du peuple italien qui a conduit à la chute du régime fasciste italien et à la libération de l'Italie de l'oppression nazie.
Ce moment de mémoire me touche également à titre personnel, et permettez-moi d'avoir, à cet instant, une pensée particulière pour ma grand-mère italienne, Grazzia, qui a traversé les Alpes à pied pour fuir le fascisme.
Il y a 81 ans, le 25 avril 1945, le peuple italien reprenait son destin en main et s'engageait dans un combat déterminant pour recouvrer sa liberté et sa souveraineté nationale.
Cet épisode majeur de l'histoire conserve aujourd'hui une résonance particulière.
En effet, durant ses derniers mois nous avons vu s'installer de nouveaux conflits, aux portes de l'Europe et au-delà, faisant peser des menaces réelles sur la stabilité internationale et sur les principes qui fondent nos démocraties.
Dans ce contexte, il apparaît plus que jamais nécessaire de rappeler avec clarté que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes demeure un principe intangible du droit international et de notre conception commune de la liberté.
Ce principe a guidé, à différentes périodes de l'Histoire, les peuples français et italien, comme tant d'autres, dans leur capacité à résister à l'oppression et à défendre leur souveraineté.
La reconquête de la liberté s'est accomplie au prix de sacrifices considérables, au prix du sang et au prix des larmes.
Ces efforts ont permis de restaurer les conditions nécessaires à l'exercice de la démocratie et à l'affirmation d'États libres et souverains.
Aujourd'hui les commémorations occupent une place essentielle dans la vie publique.
Elles participent à la transmission de la mémoire historique.
Elles contribuent à la formation civique des jeunes générations.
Elles renforcent l'adhésion aux valeurs démocratiques qui fondent nos sociétés.
La présence aujourd'hui de plusieurs générations atteste de la vitalité de cet engagement mémoriel ce qui constitue un signe encourageant pour l'avenir.
Au-delà du souvenir des événements, il importe également d'honorer celles et ceux qui, par leur engagement, ont contribué à la libération et à la reconstruction de nos nations.
Dans un contexte international incertain, où les tensions et les conflits rappellent la fragilité de la paix, nous devons collectivement poursuivre nos efforts pour préserver le dialogue, renforcer la coopération entre nos territoires et maintenir vivants les idéaux qui nous unissent. C'est dans cet esprit que s'inscrit notre jumelage: un engagement concret en faveur de la compréhension mutuelle, de la solidarité et d'un avenir commun fondé sur la paix.

Ainsi, tout en demeurant lucides face aux défis du présent, nous devons conserver une confiance résolue dans la capacité des peuples à défendre leurs libertés et à construire un avenir apaisé.
Je vous remercie.

Claudia Preuß, Vice-maire de Kahla

Mesdames et Messieurs,
chers invités, chers membres des familles et descendants des victimes, chers amis,

Nous nous sommes réunis aujourd'hui ici, à proximité de ce lieu chargé d'histoire, pour nous souvenir et commémorer, 81 ans après la libération de l'Italie du fascisme. Nous rendons hommage aux victimes de la tyrannie national-socialiste, à ces personnes qui furent déportées au travail forcé. Beaucoup d'entre elles ont souffert, loin de leur patrie, y compris en Allemagne, dans des conditions inhumaines. Leur destin nous oblige à respecter la dignité de chaque être humain et à maintenir vivante la mémoire.

De ce passé difficile est né, au fil des décennies, quelque chose de précieux: la rencontre, la réconciliation et une véritable proximité humaine. Entre l'Italie et l'Allemagne, entre nos villes, nos communes et nos familles, des amitiés sont nées. Ces relations montrent que l'histoire ne doit pas nécessairement nous diviser – elle peut aussi nous unir et nous rendre plus forts.

En même temps, nous rappelons l'un des événements les plus significatifs de l'histoire italienne: le référendum du 2 juin 1946. Ce jour-là, les citoyennes et les citoyens italiens – pour la première fois, les femmes aussi – ont décidé de l'avenir de leur pays. Par leur vote, ils ont choisi la République, ouvrant ainsi un nouveau chapitre de l'histoire italienne.

Le chemin vers ce moment ne fut pas facile. Après des années de guerre, de dictature et de souffrance, l'Italie se trouva face à la tâche de se réinventer. Le référendum fut bien plus qu'un simple choix sur la forme de l'État: ce fut un acte d'espoir, de responsabilité et de maturité démocratique d'un peuple.

Aujourd'hui, nous rappelons également que ce référendum représenta un tournant pour l'égalité. Pour la première fois, les femmes participèrent activement à une consultation nationale et furent simultanément élues à l'Assemblée constituante. Ainsi, la démocratie italienne fut construite dès le début par des hommes et des femmes ensemble.

Mais ce jour ne représente pas seulement une décision prise dans les urnes. Il incarne aussi le courage et le sacrifice de nombreuses personnes qui rendirent ce moment possible. Nous nous souvenons en particulier des partisanes et des partisans qui ont lutté contre la dictature et l'oppression, en défendant la liberté et la dignité. Leur engagement nous rappelle que la démocratie naît souvent du courage, de la solidarité et de l'espoir.

Précisément aujourd'hui, alors que dans de nombreuses régions du monde nous assistons de nouveau à des guerres, cette mémoire prend une signification nouvelle. Les conflits bouleversent les

sociétés, détruisent la confiance et apportent la souffrance à des millions de personnes. En des temps comme ceux-ci, l'expérience de l'Europe nous rappelle combien la paix est précieuse.

Mais la paix ne vit pas seulement d'institutions – elle vit des personnes qui se rencontrent, s'écoutent et nouent des amitiés.

C'est pourquoi ce jour est aussi un jour de rencontre. Un jour où nous prenons conscience de l'importance de construire des ponts – entre les pays et entre les personnes de différentes générations.

D'une histoire douloureuse est née, au fil des décennies, une collaboration fondée sur le respect, l'amitié et la coopération. En particulier, les rencontres entre jeunes dans le cadre des jumelages entre villes, les projets communs et les amitiés personnelles montrent que de la mémoire peut naître la responsabilité.

Aujourd'hui, 80 ans après le référendum pour la République, nous voyons combien ce lien est important. L'Europe ne vit pas seulement de traités ou d'institutions, mais des relations entre les personnes – des amitiés, de la compréhension mutuelle et du désir de paix.

La fête nationale italienne nous rappelle donc trois choses:
la force de la démocratie,
le devoir de mémoire,
et l'importance de la proximité humaine au-delà des frontières.

Lorsque nous nous souvenons aujourd'hui du passé, nous ne le faisons pas seulement par respect envers les victimes et les courageux d'alors. Nous le faisons aussi pour construire l'avenir – un avenir dans lequel la liberté, la dignité et la paix soient des valeurs évidentes et partagées.

Puisse le souvenir de l'histoire, la gratitude envers celles et ceux qui ont lutté pour la liberté, le partenariat entre nos villes et l'amitié entre nos pays continuer à nous accompagner et à nous renforcer.

Je vous remercie beaucoup.

Pour Armin Pioch, Maire d'Illingen

Malheureusement, je ne peux pas participer à la cérémonie du 25 avril.
C'est précisément pour cette raison que je souhaite souligner combien il est important de continuer à faire vivre la mémoire du passé et des crimes du national-socialisme. Surtout à une époque où le monde est menacé par des évolutions dangereuses et où les sociétés démocratiques, libérales, tolérantes et ouvertes sont de plus en plus sous pression, le souvenir constitue un signal d'une grande importance.

Il s'agit de ne pas oublier les crimes, de commémorer les victimes et de continuer à s'engager personnellement pour des relations humaines fondées sur le respect et l'estime mutuelle.

Les conséquences des guerres – par exemple en Ukraine et actuellement en Iran et au Moyen-Orient – se font également sentir chez nous. Les évolutions sur les marchés de l'énergie et des matières premières montrent à quel point la communauté internationale est étroitement interconnectée et combien cet équilibre fragile peut être facilement perturbé.

Dans cette situation complexe, de nombreux citoyens demandent à nouveau des réponses et des solutions simples à des problèmes très complexes. Pourtant, ce sont souvent les personnes les plus vulnérables de la société qui en subissent les conséquences.

Je souhaite à cette rencontre et au projet de jumelage un échange ouvert et amical, dans un esprit de compréhension entre les peuples et de tolérance, mais aussi dans le signe d'un travail responsable sur l'histoire et d'une commémoration digne de cette période si difficile.

Conseil municipal des filles et des garçons de l'Institut polyvalent de Castelnovo ne' Monti

Aujourd'hui, c'est le 25 avril, un jour très important pour notre pays. Pour nous, les jeunes, la libération de la dictature est quelque chose de lointain, que nous avons presque du mal à comprendre, n'ayant jamais vécu les privations et la violence de ces années. Nous écoutons avec fascination les récits lointains de nos arrière-grands-parents, ensuite expliqués par les enseignants à l'école. Tout cela, au début, nous semblait impossible, irréel.

Mais aujourd'hui, en regardant autour de nous, nous comprenons qu'à aucun autre moment comme en cette période, les libertés et les droits de chacun d'entre nous sont en grave danger. Nous sommes nés dans un pays en paix, et maintenant nous voyons apparaître à nos fenêtres le fantôme des guerres.

Nous voyons des jeunes comme nous qui souffrent, des jeunes privés de toute dignité humaine. Nous voyons dans leurs yeux la mort, la peur, le désespoir. Nous voyons des dirigeants qui s'occupent de pouvoir, de pétrole, mais qui oublient les êtres humains que nous sommes.

Nous vivons l'indifférence, et cela nous fait très, très peur. Nous, les jeunes, rêvons d'un monde libre et démocratique, un monde respectueux et bienveillant, coloré et enrichi par les différences, et toujours inclusif.

Nous lutterons pour la paix, qui est notre droit et le droit de tous. Vive la paix! Vive la liberté!